

un peu inquiète d'être seule à cette heure déjà tardive. Quelques ouvriers qui la croisaient, la regardaient effrontément. Elle avait peur des renfoncements obscurs des cours. A chaque moment, il lui semblait qu'on la suivait. Et cependant la pensée ne lui venait pas de retourner en arrière. Son projet lui donnait du courage, et parfois la faisait sourire. Elle allait. Bientôt les rues devinrent plus éclairées, Des devantures de boutiques étincelèrent à droite et à gauche. Elle marcha plus tranquille. Les passants la protégeaient de leur nombre. Enfin, elle s'arrêta devant la porte d'un grand magasin de nouveautés, qui projetait aux deux angles d'un boulevard la lumière de ses lampes électriques.

C'était là. Avec un peu d'hésitation, elle s'avança, éblouie, les yeux à demi fermés. Il n'y avait pas beaucoup d'acheteurs dans le hall immense. Un employé vint à elle, et lui demanda, de cet air fat qu'ils prennent volontiers quand une fille est seule, pauvre et jolie :

— A quel rayon mademoiselle désire-t-elle que je la conduise : soieries, dentelles, trousseaux, layettes ?

Quel rayon ? Jamais Désirée n'était entré dans un grand magasin.

— Oui, répéta-t-il, que demandez-vous ?

Alors son secret lui échappa, et elle dit, non pas comme une réponse, mais se parlant à elle-même d'un ton de rêve et dans la vision d'une chose lointaine, étrangement douce :

— Je voudrais une ombrelle rose !

Elle n'eut que vingt pas à faire. On lui montra des ombrelles chères, d'abord, tendues en soies, frangées, montées sur des manches sculptés. Dans le nombre, il y en avait de roses. Mais Désirée n'avait pas beaucoup d'argent. Il fallut descendre jusqu'au plus bas prix. Enfin elle trouva ce qu'elle cherchait : une ombrelle d'étoffe commune, blanche par-dessus, doublée à l'intérieur d'un mauve assez vif qui pouvait passer pour du rose. Le manche en était blanc et recourbé. Désirée l'acheta. Elle fit encore l'acquisition d'une paire de gants de fil à jour, d'un dessin léger, ayant remarqué que, le dimanche, de pauvres filles comme elle commençaient à ne plus vouloir sortir les mains nues.

Et par les rues elle se remit à marcher vers la banlieue de moins en moins éclairée et peuplée de passants. Mais maintenant elle n'avait plus peur. Elle portait sous son bras l'ombrelle, roulée dans une gaine de papier gris. Elle n'aurait pas plus joyeusement emporté un trésor. Il s'agissait bien en effet d'un trésor, puisque c'était pour être plus belle, pour mieux gagner l'amour de ce jeune meunier, qu'elle avait dépensé, sans en prévenir sa grand'mère, une grande partie de son gain de toute la semaine. Comme elle serait élégante demain, lorsque, midi sonnant, elle s'en irait vers Jeanne Jugan, vers le moulin qui peut-être aurait encore ouvert sa fenêtre ! Elle pensait à cela. La route du retour lui parut courte.

Elle rentra dans les ténèbres. La grand'mère ne s'était pas réveillée. . . . Tous les grillons du pré chantaient autour de la maison, sous les épis du foin haut.

VI

Le lendemain, dans l'après-midi, Désirée se rendit à

l'hospice. En si peu de temps, comme tout avait poussé ! Les dahlias de la cour dépassaient d'un pied leurs tuteurs ; des roses grimpantes, ouvertes toutes ensemble au soleil de juin, débordaient, à flots roses et jaunes, l'arête moussue des murs. En apercevant la visiteuse, son ancienne maîtresse, le coq de Barbarie, qui jouissait, vu sa petite taille, du droit de libre parcours, sortit de l'abri d'un fusain, et suivit la jeune fille, comme si elle eût eu encore du meun grain dans son tablier.

Désirée, qui était de bonne humeur, se détourna vers lui, et demanda :

— Petit, sais-tu où est le père Le Bolloche ?

Il répondit un tel kirikiki, d'un ton si drôle et si décidé, qu'elle ne pût s'empêcher de rire.

— Sorti ! reprit-elle, que chantes-tu là ? Il est tout au plus dans le verger, n'est-ce pas, m. sœur ?

— Ma foi, mademoiselle, dit la religieuse qui passait, je ne sais trop : de ce temps-ci, tous nos petits bonshommes sont en l'air.

Le soleil vivifiait, en effet, les pensionnaires de Jeanne Jugan. A l'exception de quelques-uns, trop fanés pour reverdir, qui les aurait reconnus ? Ils ratissaient les allées, sarclaient des massifs, se promenaient d'une allure double de celle d'hiver. Plusieurs faisaient des dessins sur le sable avec leurs béquilles. Il y en avait un qui cueillait des cerises, à califourchon sur une branche. Tous portaient une veste claire, faite en chiffons de coutil par des mains qui ne laissent rien perdre.

Jour de trêve, illusion que répand sur les souffrances humaines la grande lumière douce !

Désirée interrogea celui qui cueillait des cerises.

— Tu demandes le sergent, ma jolie fille ?

— Mais oui, le père le Bolloche.

— A faucher dans le pré !

— Vous dites ?

— Je dis qu'il est à faucher dans le pré. Même il commande l'escouade. C'est qu'il est rudement jeune, lui !

Et, galamment, le bonhomme se laissa glisser à terre pour conduire la fille d'Honoré Le Bolloche.

— Tu ne sais pas la route, dit-il sérieusement, et nous autres, vois-tu bien, nous ne sommes pas à l'heure ici : on a toujours le temps de faire l'ouvrage.

Ils remontèrent la pente, prirent à droite de l'hospice, et, par une barrière qui coupait le mur d'enceinte, pénétrèrent dans un pré long et tournant autour de l'enclos. Ce pré formait comme une couronne, comme un anneau vert enserrant le domaine des sœurs, et confinait, par une haie vive, au tertre du meunier.

Arrivée là, Désirée vit un spectacle nouveau. Huit vieux, armés de huit faux, les manches de chemises retroussées, taillaient en ligne dans l'herbe haute. Au milieu, Le Bolloche, le plus grand de tous, sa jambe de bois en avant, travaillait comme un jeune homme. C'était merveille de voir l'ampleur de l'entaille circulaire qui se creusait devant lui, à chaque coup de sa faux. Il ne s'arrêtait pas, comme faisaient les autres, qui, sous prétexte de redresser une brèche, tapotaient un petit quart d'heure sur leur lame. Il était de corvée, et prenait la chose au sérieux. Chef d'escouade, songez donc ! Il mettait de la vanité à paraître infatigable, à largement arron-